



par
Nicole Lajeunesse
nicole@classicalocerte.net

Laurent Pilon

Portrait d'un artiste immense

Première partie

Je me permets d'actualiser un article que j'ai écrit précédemment dans le journal Altitude 1350 afin de souligner adéquatement le très grand honneur qu'a reçu récemment un citoyen de Saint-Donat, monsieur Laurent Pilon. Honneur dont je vous parlerai le mois prochain, avec photos bien sûr.

Je n'oublierai jamais les deux journées où j'ai été admise dans l'atelier de Laurent Pilon, « l'artiste alchimiste » qui poursuit sa quête spirituelle et poétique afin que la matière, ici on parle de résine de polyester capable d'une transmutation quasi éternelle, se révèle à lui. Non, non, ne tournez pas la page en croyant que le texte risque d'être trop obscur et la démarche de l'artiste trop mystérieuse.

Toute œuvre est d'abord et avant tout subjective. L'émotion, le fait de reconnaître comme sienne, comme vraie, réelle et légitime une réalisation est quelque chose de bouleversant et de redoutable. Je ne connais rien à la sculpture et je le lui ai dit d'emblée, mais pour la première fois de ma vie, j'ai eu une violente réaction physique en entrant dans un atelier de création. J'ai eu envie de pleurer, j'avais des frissons et je n'arrêtais pas de répéter « Mon Dieu... mon Dieu... » tellement j'étais dans un lieu de beauté infiniment plus grand que moi.

Laurent Pilon se distingue par une maîtrise technique probablement unique de la résine, et par l'étonnante beauté, je l'ai dit, de ses œuvres. Il n'utilise cependant pas le matériau par convenance ou comme solution à des problèmes techniques inhérents à certaines réalisations: la nature même de la résine est sujette à son respect et à sa passion. Sa pratique est générative, ce qui signifie qu'il donne de la liberté à la matière, qu'il la laisse aller, qu'il refuse toute attitude de programmation. Vous auriez dû nous voir essayer de de-

viner comment progresserait sa pièce magistrale appelée, peut-être temporairement, « Cathédrale ». Matière active, brillante, ouverte, elle est bien différente de certaines autres plus dociles et ramassées. Je crois que cette cathédrale est un autoportrait et je vous en reparlerai dans un prochain article.

Cet étudiant en architecture qui, à 20 ans, profitait d'un programme d'échanges pour découvrir la Bretagne, a toujours gardé en lui le besoin de parler de tension, des forces géologiques, du chaos né d'éléments de nature et d'origine différentes. C'est aussi en Bretagne qu'il a décidé, comme ça, de se mettre à la statuaire. Il a fait une œuvre de 2 mètres de hauteur fort réussie puis, naturellement, il est allé vers la sculpture plus largement entendue. *Statua* (du latin *statuare*) ne réfère pas seulement à la représentation d'un être animé dans quelque position que ce soit, il veut dire placer, créer pour avoir une présence, et c'est sa quête depuis 25 ans.

Contrairement à la démarche habituelle des artistes, qui sup-

pose un projet, une idée, Pilon fait confiance à la matière car c'est par les manœuvres faites avec la résine que l'œuvre dira son nom. Il avance libre de toute hâte et de toute urgence de la forme, ce qui est incroyablement difficile, croyez-moi, car « il y aurait, déjà inscrites dans la matière, les traces d'une mémoire qui peut en tout temps émerger ». Avec la résine, l'artiste n'a pas la maîtrise absolue. La forme n'est jamais ultime, finale, et le visiteur n'a pas non plus ce qu'on pourrait appeler le contrôle de l'interprétation. S'il joue un rôle ce serait celui de laisser se dégager la profonde émotion qui le saisit sans lui donner un sens, sans l'interpréter en jonglant avec des manipulations abstraites et avec des discours.

Imaginez-vous pagayant en kayak le long des falaises du Saguenay. Cette falaise est exposée à l'air depuis, disons, 12 millions d'années. Elle est marquée, creusée, peinte par les jeux d'ombres et de lumières et vous, vous voyez un oiseau, une main, des personnages. Vous faites demitour, vous ne revoyez pas la même chose. Pourquoi ? Le rapport de l'homme

avec la matière est une quête de « reconnaissance » perpétuelle et c'est ce mouvement de va-et-vient qui a été la source du bouleversement dont je vous ai parlé précédemment. Laurent Pilon a, sans nul doute, donné son sens à l'approche dite sensible.

Dans son atelier certaines sculptures sont parfois disposées à la façon des instruments d'un orchestre. Elles peuvent aussi être dressées comme des témoins multiformes et davantage indéchiffrables venus d'âges immémoriaux. Je pense à ses « Danseuses », à son « Inuit »: des contrastes dans les surfaces comme dans les tonalités, des cavités, des dos ronds comme des carapaces.

L'œuvre de Laurent Pilon est une collection d'objets et de personnages relevant des arts dits « premiers » ou encore « primitifs ». Elle met en lumière les parentés secrètes entre les peuples, les origines communes. Et si le regroupement et la position des pièces résultent d'un travail de réflexion et font partie de leur conception, « leurs formes et leurs apparences réfèrent à un sacré insoupçonné, à des combats, à des résidus de torsions inédites de l'espace ou des cristallisations incongrues de la marche du temps ».

Qui Laurent Pilon est immense. L'espace ne me permet d'élaborer davantage, mais cherchez dans les plus grandes galeries, les centres d'exposition, les universités, les musées ou écoutez quand de grands collectionneurs ou de mécènes parlent de lui. Depuis 1986, il enseigne la sculpture à l'École des Arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, mais il crée ici, au cœur de Saint-Donat. Extrêmement sensible, d'une intelligence foudroyante, rigoureux à l'extrême mais si courtois, doux, discret et bon. J'adorerais faire sa biographie.

Puis-je me répéter ? J'ai été saisie par les mélodies et les harmonies de ses pièces. J'étais joyeuse, presque fébrile, car un artiste est habituellement très fatigué lorsqu'il a fini une œuvre. Il est aussi triste car c'est la fin du processus de création, ce qui engendre une sorte d'affaissement intérieur. Avec la résine, ce non-matériau en quelque sorte, on a non seulement encore et encore du plaisir mais on a une hâte infinie à la faire aller plus loin. Il m'a fait participer au processus, vous vous rendez compte ?

J'ai de ses billes de résine dans un vase dans mon atelier. Je me rappelle l'odeur du lieu de création de Laurent, le froid du sol, ses vêtements de travail, la très grande rigidité, la sévérité, la brutalité de telle ou telle œuvre et, paradoxalement, la pulsion intérieure qui me faisait m'en élever, me porter à un degré supérieur. Quel contraste avec l'aquarelle qui fait mes jours !

Allons, ne le dérangeons plus dans son atelier mais revenez-nous le mois prochain. Les références qui m'ont été fournies pour l'article seront dûment notées à la fin du deuxième article.



par
Nicole Lajeunesse
nicole@lesvoiesd'art.net

Laurent Pilon, un artiste immense

Deuxième partie

Tout d'abord permettez-moi de remercier les lecteurs du journal Altitude 1350 qui m'ont fait part de leurs commentaires suite à la première partie de l'étude de l'œuvre de Laurent Pilon et surtout de leur sentiment d'une découverte importante teintée d'émotion et d'admiration. Les interrogations que posent ses créations ont souvent été formulées ainsi : « Comment se fait-il qu'on puisse prendre autant de plaisir à ce qu'on ne comprend pas vraiment? ». Je vais tenter une réponse. Notre cerveau est un organe biologique et parce qu'il est conditionné par notre cerveau, notre façon de voir le monde, de l'appréhender, n'est rien d'autre que biologique c'est-à-dire naturelle. En vérité j'ai eu peur d'écrire ces deux articles. Cela m'a pris plusieurs semaines à les assumer. Je ne savais pas comment les intégrer dans ma propre démarche artistique et même dans ma vie.

Mais voilà que j'ai appris que non seulement à l'hiver 2015 le Musée national des beaux-arts du Québec avait-il acquis une œuvre majeure de Laurent Pilon nommée « Les Danseurs » mais que le Musée possédait déjà une œuvre qui me touche beaucoup, « Le Poney de Byzance ». C'est un honneur qui transcende toutes les aspirations. Le comité de sélection pour l'acquisition d'œuvres est extrêmement serré. La personne responsable de la collection du Musée a un rôle déterminant bien sûr et des artistes de qualité de l'extérieur viennent s'ajouter au comité. Il y a deux comités de sélection par année et seulement 1 à 1,5% de toutes les œuvres présentées sont acceptées. Cet homme dont le rôle personnel et professionnel exige dignité, intégrité, respect et discrétion n'a pourtant demandé de ne pas trop insister sur ces mots : « La conservatrice de la collection et le comité ont trouvé cela tellement beau. On a évalué cette œuvre-là (Les Dan-



seurs) comme une œuvre d'importance nationale ». Or sur son site internet (www.laurentpilon.ca) Laurent annonce à la communauté artistique qu'il travaille à Saint-Donat, donnant ainsi du pouvoir et de l'importance à chacun de nous, donateurs. De la légitimité aussi pour assoir encore plus nos projets et nos réalisations. J'y reviendrai.

« Les Danseurs », œuvre peut-être la plus importante de sa carrière a donc rejoint « Le Poney de Byzance ». Quand Laurent m'en a parlé il y a quelques semaines, j'ai spontanément dit : « Ah oui, ton cheval. Je m'en souviens ». Vite inquiet, il a rétorqué : « Ou as-tu vu mon Poney de Byzance? » J'ai répondu : « Mais ici, dans ton atelier, il y a 8 ans, au moment où moi-même je réalisais à l'aquarelle un cheval, bleu aussi ». C'était totalement impossible car le « Poney de Byzance » avait été acquis par le Musée national vers 1988. Pourtant... J'ose humblement interpréter cet incident en parlant de deux mémoires qui se rejoindraient et qui s'immisceraient dans ma vie de façon très concrète faisant en sorte que je m'en souviens toujours. L'œuvre de Laurent saisie lors de ma recherche et ma propre interprétation d'un cheval de Troie en cours de cette recherche.

« Le Poney de Byzance » faisait partie d'une œuvre de laquelle

Laurent a découpé plusieurs carrés pour les assembler différemment. Au bout d'une recherche qui a duré 3, 4 ans, il y a eu comme un point d'achèvement et le poney est apparu. C'est une sculpture d'une beauté indicible qui a une charge sémantique, c'est-à-dire scientifique, qu'on ne peut encore évaluer.

L'espace et le médium m'empêchent de parler plus longuement d'œuvres majeures comme « Segment d'origine » et « Les Cinq Géants » (titre provisoire), œuvre énigmatique et monumentale où on voit des strates rappelant des sédimentations rocheuses, des cavités et des carapaces. Chaque géant se suffit à lui-même mais l'œuvre entière a une valeur nouvelle. Je vous prie d'aller sur son site pour connaître mes références et vivre une gamme très vaste de réactions; peut-être, comme moi, entendrez-vous des sons sortant de je ne sais où, oserais-je dire de l'origine des choses. Laurent crée aussi des personnages susceptibles d'habiter des théâtres ou des salles symphoniques. Ils sont magnifiques, faits de résine, de laine de verre et de graphite. Et puis il y a ses dessins au crayon sur papier aquarelle qui seraient dignes d'être offerts dans un coffret luxueux à tirage limité.

Je termine en disant que je me suis beaucoup intéressée aux futurs projets de Saint-Donat. J'en ai eu quelques d'information ne serait-ce que pour me permettre



de rêver qu'on fasse une place dans notre village à Laurent Pilon comme l'on fait l'Université du Québec à Montréal, le CEGEP de Saint-Jean-sur-Richelieu, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont ou l'École de technologie supérieure à Montréal. La résine peut servir à l'infini. Elle est ignifuge, solide, rigide et résiste autant à la corrosion qu'aux intempéries. Imperméable, sa transparence en fait un substitut au verre et si la vue frontale est renversante, la vue d'illumination arrière est spectaculaire.

Saint-Donat serait un lieu où viendraient des artistes, des touristes, des gens qui aiment le beau, pour voir un modèle d'intégration unique à l'architecture sur le lieu même où Laurent habite et travaille. Notre dernière rencontre s'est terminée sur de très belles phrases : « J'ai un rapport amoureux avec la matière. Je ne revendique pas tout ça. C'est notre rapport, la résine et moi, qui m'a amené là ».

Merci infiniment Laurent.